



AMOUR ET BIBERON,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

DE MM. DU MERSAN ET VARIN,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,
le 8 Février 1847.

Handwritten signature or initials.

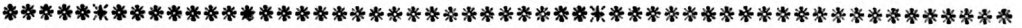
PERSONNAGES.

RAPHAEL peintre d'enseignes
VERDURE, dit BEAUJARRET, marchand de tableaux.....
FERNAMBOUC, Chilien opulent.....
ZÉLOÏDE, parente de Fernambouc.....
URSULE, femme de Verdure.....

ACTEURS.

MM. RAVEL.
LEVASSOR.
LEMÉNIL.
M^{lle} NATHALIE.
M^{lle} ALINE DEVAL.

La scène est à Paris, chez Fernambouc.



Un salon, porte au fond, deux fenêtres, une de chaque côté, au premier plan. — Deux portes latérales au troisième plan. — Deux autres petites portes au fond, à droite et à gauche de la grande. Guéridon à droite du public, et pour écrire une table à gauche entre la porte et la croisée.

SCÈNE PREMIÈRE.

ZÉLOÏDE.

ZÉLOÏDE, assise à la table de droite, et écrivant.
« A monsieur, monsieur Raphaël, rue des Jeû-
neurs, 120. » — Comment lui faire parvenir?..
(*Entendant du bruit.*) Quelqu'un?... dissimu-
lons! (*Elle cache la lettre dans son corset.*)

SCÈNE II.

ZÉLOÏDE, URSULE. (4)

URSULE, ouvrant la porte de gauche.
Vous êtes seule, voisine?..
ZÉLOÏDE.
Ah! c'est vous, ma chère madame Verdure!
Entrez donc!
URSULE.
M. Fernambouc est sorti?
ZÉLOÏDE.
Oui! Mon tyran est dehors, et je fais des vœux
pour qu'il y reste.
URSULE.
Ma foi, je vous avoue qu'il me fait peur, cet
homme-là!
(4) U, Z.

ZÉLOÏDE.

Et à moi donc! Son regard me glace, sa voix
me donne le frisson... Je tremble devant lui comme
la feuille du bouleau.

URSULE.

Si je l'avais connu, je ne lui aurais pas loué la
moitié de mon appartement!.. Il est vrai que c'est
commode à cause de la porte de communication...
on peut se voir, on peut causer... et, quand on
veut, on s'enferme, chacun de son côté... Mais je
m'étonne que M. Fernambouc ait consenti à cet
arrangement, lui qui est défiant comme un vieux
rat!

ZÉLOÏDE.

Il ne se défie pas de vous, voisine!... Le mon-
stre adore le beau sexe, et j'ai cru remarquer qu'il
vous couvait de l'œil!

URSULE.

Eh! bien, franchement, je m'en suis aperçue
aussi.

ZÉLOÏDE.

Prenez garde! cet homme a des instincts sau-
vages, comme tous les naturels du Chili dont il
est issu.

URSULE.

A votre place, je l'y renverrais, au Chili, par
un convoi spécial! grande vitesse!

ZÉLOÏDE.

Mais il est mon parent... autrefois éloigné!... Et
maintenant très proche, depuis qu'il est à Paris..

et il abuse de ce titre sacré!.. Depuis un mois que l'Océan l'a poussé sur ces rivages, il me retient captive au fond de cet obscur séjour!

URSULE.

Obscur?... Il y a deux grandes fenêtres, et sur deux rues encore!

ZÉLOÏDE.

Plus de bals! plus de fêtes! plus de douces folies! Il a brisé toutes les joies de ma jeunesse!..

URSULE.

N'importe! Vous vivez bien. Domestique mâle, domestique femelle... Excusez!

ZÉLOÏDE.

Mais vous ne savez donc pas? Le mâle, il l'a flanqué ce matin même à la porte, soi-disant, parce qu'il me remettait des lettres d'un nommé Beaujarret..

URSULE.

Beaujarret? connais pas.

ZÉLOÏDE.

Et la femelle, ma femme de chambre, un cordon bleu, qui fricassait le haricot de mouton presque aussi bien qu'une portière, expulsée aussi.

URSULE.

Pourquoi?

ZÉLOÏDE.

Soi-disant, parce qu'elle m'avait transmis un billet d'un certain Raphaël, ce qui était parfaitement vrai.

URSULE.

Raphaël?.. connais pas non plus.

ZÉLOÏDE.

Un jeune peintre d'histoire... à telle enseigne qu'il a exposé...

URSULE.

Où ça?..

ZÉLOÏDE.

Rue Neuve-Coquenard, chez un charcutier, dont il a décoré la devanture d'emblèmes ingénieux... des pieds truffés, des jambons... Garçon plein d'avenir!..

URSULE.

J'adore le jambon! Tenez, voisine, je ne vous trouve pas déjà si malheureuse! et je suis bien plus à plaindre que vous!

ZÉLOÏDE.

Oh! que non!

URSULE.

Oh! que si!

ZÉLOÏDE.

Oh! que non!

URSULE.

Oh! que si!

ZÉLOÏDE.

Cette prétention!

URSULE.

D'abord, moi, je suis mariée!

ZÉLOÏDE.

Je fais la part de cet accident!

URSULE.

Et avec quel mari, grand Dieu! M. Verdure est l'être le plus vicieux des treize arrondissements!.. Beau danseur, mais vicieux!.. Après six mois de lune de miel, il a changé de domicile sans me laisser son adresse... et si vous saviez tout ce que j'ai fait pour le retrouver!..

Air : *J'en quette un petit de mon âge.*

J'ai couru, par toute la ville,
Les restaurants les plus huppés,
Château-Rouge, Prado, Mabille,
Et des endroits encor plus escarpés.
Dans ces lieux, où je me promène,
Pour chercher l'ingrat qui me fuit,
C'est l'espoir seul qui me conduit,
Mais c'est un autre qui m'amène.

ZÉLOÏDE.

Pauvre femme!

URSULE.

Et, quand il partit, j'allais devenir mère!

ZÉLOÏDE.

Vous le devintes?

URSULE.

Je le devins.

ZÉLOÏDE.

Un enfant! Quelle source de jouissances!

URSULE.

Oui! ça console de tout!.. J'ai mis le mien en nourrice... à quinze francs par mois... et voilà que, ce matin, j'ai reçu une lettre...

ZÉLOÏDE.

D'un amant?

URSULE.

Non! du père nourricier! Il me prévient que sa femme n'a plus de lait, parce que je leur dois trois mois!.....

ZÉLOÏDE.

Vils mercénaires!

URSULE.

Et qu'ils vont me renvoyer mon petit (4)!.. C'est ça une position!.. Il faut que j'achète un berceau, un biberon, un tas de choses. Pauvre chérubin!.. Pourvu qu'il n'arrive pas aujourd'hui... Je vais ce soir au bal et ça me gênerait!.. Vous, du moins, pour vous consoler, vous avez vos deux adorateurs...

ZÉLOÏDE.

Hélas!.. deux rivaux acharnés... Ils ne se rencontrent jamais sans s'égorger... à coups de poing...

URSULE.

Et vous les voyez souvent?

(4) Z, U.

ZÉLOÏDE.

Comment les verrais-je? aucun mortel ne peut pénétrer jusqu'à moi... C'est la consigne du portier, et mon despote ne me quitte pas.

URSULE.

Cependant, il vous a laissée seule aujourd'hui...

ZÉLOÏDE.

Il l'a bien fallu!.. Il avait congédié nos valets, et il a été courir pour les remplacer!

URSULE.

Oh! ma chère, que les femmes sont infortunées!.. Je vais voir si la couturière d'en haut, n'aurait pas un petit costume chique.

ENSEMBLE.

Air: *Vive le Champ-Élysées*. (B. Richard 2^e acte.)

Ah! c'est par trop souffrir!
Je n'ai plus rien qui m'enchaîne,
Pour oublier la peine
Je n'connais que l'plaisir!

ZÉLOÏDE.

Allez, allez courir!
Où la Polka vous entraîne,
Pour oublier la peine,
Je n'connais que l'plaisir!

(*Ursule sort à gauche.*)

SCÈNE III.

ZÉLOÏDE, seule.

Cette madame Verdure est une petite pas grand'chose... Son existence est échevelée!.. tandis que moi, seule et prisonnière, me voilà réduite à être ma bonne, à faire mon ménage!.. et pas un chevalier ne viendra me délivrer!... Hélas! il y a bien encore des chevaliers, mais ils sont opticiens!... Et je suis séquestrée par un vampire! ah! j'aimerais mieux être enfermée au donjon de Vincennes, avec des officiers d'artillerie!.. Qu'est-ce que j'esens? une odeur de brûlé!.. c'est mon lait qui s'enfuit!.. Je voudrais bien faire comme lui!

(*Elle sort au fond par la droite.*)

SCÈNE IV.

RAPHAEL, BEAUJARRET. (4) (*Ce dernier a un paquet à la main.*)

RAPHAEL, sautant dans la chambre par la fenêtre de gauche.

Personne!

BEAUJARRET, de même, par la fenêtre de droite.

Personne!

(4) R, B.

RAPHAEL, l'apercevant.

Ah!

BEAUJARRET, de même.

Oh!

RAPHAEL.

Beaujarret!

BEAUJARRET.

Raphaël!

RAPHAEL.

Encore lui!

BEAUJARRET.

Toujours toi!

RAPHAEL.

Chez ma lionne!

BEAUJARRET.

Chez ma panthère!

RAPHAEL.

En garde!

BEAUJARRET.

Viens-y!

(*Ils se boient.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ZÉLOÏDE. (4)

ZÉLOÏDE.

O ciel!

BEAUJARRET et RAPHAEL.

Zéloïde!

ZÉLOÏDE.

Mes deux polceurs!

RAPHAEL.

Tableau!

BEAUJARRET.

Pose plastique!

RAPHAEL.

Composition de M. Keller.

ZÉLOÏDE.

Téméraires! par quelle voie souterraine êtes-vous arrivés jusqu'à moi?

BEAUJARRET.

Par cette fenêtre!

RAPHAEL.

Et moi, par l'autre!

ZÉLOÏDE.

Une escalade!

BEAUJARRET.

Avec une échelle...

RAPHAEL.

De maçon...

BEAUJARRET.

Que j'ai trouvée...

RAPHAEL.

Dans un bâtiment...

(4) R, Z, B.

BEAUJARRET.

En construction !

RAPHAEL.

Tiens ! la même idée tous les deux !

ZÉLOÏDE.

O amour !

RAPHAEL.

Zéloïde, il se passe ici des choses entièrement troubles !

BEAUJARRET.

Votre portier me reçoit comme si je lui demandais de ses cheveux !

RAPHAEL.

Il prétend que les entrées de faveur sont généralement suspendues !

ZÉLOÏDE.

Hélas !

RAPHAEL.

Hélas est un mot puéril... éclairez la question !

ZÉLOÏDE.

Vous saurez tout !... Mais que venez-vous faire ici, malheureux ?

BEAUJARRET.

Le carnaval agite ses grelots ! vous devez avoir des fourmis dans les jambes, je viens vous guérir de ce chatouillement... Courons à Valentino !... Nous y danserons le fameux quadrille de *la Croix de Berny*... Ce foulard est gros de mon costume !

ZÉLOÏDE.

Ah ! que je gigotterais volontiers !

RAPHAEL.

Vous ne gigotterez pas, Zéloïde ! c'est peu littéraire !... Et j'ai à vous conduire chez un bas-bleu qui tient des soirées... nous y mangerons des savarins, et nous représenterons des tableaux vivants !

BEAUJARRET.

Des tableaux vivants avec des bas-bleus... ça sera gentil !

ZÉLOÏDE.

Que parlez-vous de danses et de savarins... Ah ! vous ne savez pas où vous êtes !

BEAUJARRET.

Chez vous, ma Giselle, rue de la Tour-des-Dames.

ZÉLOÏDE.

Vous êtes dans un antre.

RAPHAEL.

Un entresol ?

ZÉLOÏDE.

Dans l'antre d'une bête féroce !

RAPHAEL.

Quel est ce bestial ?

ZÉLOÏDE.

C'est mon parent... un homme du Chili !

BEAUJARRET.

Un chienli ?

ZÉLOÏDE.

Un Chilien !... opulent, mais barbare !... Fernambouc est son nom.

BEAUJARRET.

Ah ! il s'appelle Fernand ?

ZÉLOÏDE.

Bouc !.. Et s'il vous trouvait chez moi, il a un poignard que je soupçonne vénéneux !

BEAUJARRET.

Fichtre !

RAPHAEL.

Bigre !

BEAUJARRET, *à part.*

Serait-ce une frime pour m'éliminer !

RAPHAEL, *à part.*

Voudrait-elle s'isoler avec ce sauteur ?

ZÉLOÏDE.

Ecoutez ! J'entends sa marche funèbre ! Fuyez ! ou nous sommes tous perdus !

Air : *A la grâce de Dieu.*

BEAUJARRET.

Allons ! au revoir, ma Sylphide !

ZÉLOÏDE.

Bonsoir, mon cher, J'ai bien l'honneur !...

RAPHAEL.

Nous nous reverrons, Zéloïde !

ZÉLOÏDE.

Plus tard ! dans un monde meilleur !

RAPHAEL.

J'y songerai...

ZÉLOÏDE.

Reprends l'échelle !

(*A Beaujarret.*)

Sortez par le même chemin.

BEAUJARRET, *à part.*

C'est un truc, je vois la ficelle !

RAPHAEL.

Je prend du lest ! (*Il l'embrasse.*)

ZÉLOÏDE.

Est-il gamin !

Fuyez ! fuyez !

BEAUJARRET, *à la fenêtre.*

Adieu ! (*Il disparaît.*)

ZÉLOÏDE.

A la grâce de Dieu !

(*A Raphaël.*)

Fuyez ! Fuyez !

RAPHAEL.

Adieu ! (*Il disparaît.*)

BEAUJARRET, *rentrant et se glissant dans la chambre à droite.*

A la grâce de Dieu !

ZÉLOÏDE, *allant à la fenêtre de Beaujarret.*

Adieu !

RAPHAEL, *rentrant, et se glissant dans la chambre du fond à gauche.*

A la grâce de Dieu !

ZÉLOÏDE, *allant à la fenêtre de Raphaël.*

Adieu!

A la grâce de Dieu!

(*La porte du milieu s'ouvre, et Fernambourg paraît.*)

Il n'était que temps!

SCÈNE VI.

ZÉLOÏDE, FERNAMBOUC. (4)

FERNAMBOUC, *entrant par la porte du fond, d'un air sombre, avec un paquet à la main.*

Bonjour!

ZÉLOÏDE, *à part.*

Qu'il est gracieux!

FERNAMBOUC.

Qu'est-ce que vous faisiez-là?

ZÉLOÏDE.

Je m'ennuyais!

FERNAMBOUC.

A la bonne heure!... La voisine n'est pas venue!

ZÉLOÏDE.

Vous vous occupez beaucoup de la voisine!

FERNAMBOUC, *riant sérieusement.*

Hé! hé! hé!... c'est une créature agréable... sa vue me rend hilare!

ZÉLOÏDE.

C'est heureux!

FERNAMBOUC.

Car je suis fort gai en dedans... Je riais beaucoup au Chili!

ZÉLOÏDE.

Què n'y êtes-vous encore!... Je rirais aussi, moi, au lieu de m'étioler dans ce repaire, où je n'ai d'autre cuisinière qu'une machine de fer-blanc, ainsi nommée.

FERNAMBOUC.

La cuisinière vous sera fournie! Je viens du bureau, où j'ai commandé une bonne pour tout faire et un groom!... on a promis de me les servir à la minute, et en sortant de là, j'ai acheté des crevettes?

ZÉLOÏDE.

Je n'ai pas faim.

FERNAMBOUC,

Je les mangerai avec la voisine!

ZÉLOÏDE.

Toujours la voisine!

FERNAMBOUC.

Je suis riche, et je me plais à répandre les bienfaits. Que désirez-vous, Zéloïde, parlez.

ZÉLOÏDE.

Je veux voir le monde.

FERNAMBOUC.

Mettez-vous à la fenêtre!

ZÉLOÏDE.

Je veux faire le carnaval!

FERNAMBOUC.

Nous le ferons!

ZÉLOÏDE.

Je veux aller au bal masqué!

FERNAMBOUC.

Nous irons!

ZÉLOÏDE.

Vrai! ou ça?

FERNAMBOUC (4).

Ici!... avec la voisine! Nous nous masquerons tous les trois, et nous nous intriguons!

ZÉLOÏDE.

Infâme! vous vous raillez de ma douleur!

FERNAMBOUC.

Moi, te railler! Écoute, Zéloïde, je t'aime!

ZÉLOÏDE.

Vous m'aimez?

FERNAMBOUC.

Dis un mot, je t'épouse, et je t'emmène au Chili!

ZÉLOÏDE.

Vous?

FERNAMBOUC.

Tu seras criblée de jouissances!.. Tu auras des bambous, des bananiers et des cataractes... sous les yeux.

Air: Le feu qui brûle mon visage.

Sur tous mes esclaves, Madame,
Je vous céd'rai mes pleins pouvoirs,
Et lorsque tu seras ma femme
Je vous promets beaucoup de noirs.
Oui, vous en aurez au moins quatre
Que tu pourras rouer de coups.

ZÉLOÏDE.

Ah! si j'avais quelqu'un à battre,
Monsieur, je commenc'rais par vous!...
Oui, si j'avais quelqu'un à battre,
Monsieur, Monsieur, ce serait vous!

FERNAMBOUC.

C'est convenu, nous emmènerons aussi la voisine.

ZÉLOÏDE.

Toujours la voisine!

FERNAMBOUC.

Ne sois pas jalouse!.. Tes rivales seront nombreuses, mais d'un caractère agréable, tu ne t'ennuieras pas avec elles!

ZÉLOÏDE.

Vous auriez des maitresses!

FERNAMBOUC.

C'est très bien porté au Chili!

ZÉLOÏDE.

Eh! bien et moi?.. si je prenais des amants?

FERNAMBOUC.

Des amants! O rage! ô fureur! Je leur perce-rais le flanc! Veux-tu être ma femme?

ZÉLOÏDE.

Vous me faites horreur!

FERNAMBOUC.

Alors, va te promener!

ZÉLOÏDE.

Je vais dans ma chambre (1), arroser n'importe qui de mes pleurs. (Elle ouvre la porte du fond de gauche, et pousse un cri en voyant Raphaël.) Ah!

FERNAMBOUC.

Heim?

ZÉLOÏDE, à part.

Raphaël!

SCÈNE VII.

LES MÊMES, RAPHAEL, en femme de chambre avec un chapeau et un voile vert (2).

RAPHAEL.

Salut, monsieur, madame la compagnie!

FERNAMBOUC.

D'où sort cette particulière?

RAPHAEL.

Monsieur! c'est moi, la nouvelle bonne... que madame a eu l'honneur de me dire d'attendre jusqu'à ce que monsieur fusse rentré (3).

FERNAMBOUC.

Une bonne avec cette tenue flambante!

RAPHAEL.

Ah! monsieur, c'est que je sors de chez un veuf, un homme seul... qui faisait bien les choses!..

FERNAMBOUC, riant.

Eh! eh! eh! gaillarde!.. (Il la pince.) Mais, alors, madame, pourquoi ne m'avoir pas dit!..

ZÉLOÏDE.

En effet!.. je l'avais oublié... et en la voyant tout-à-coup! (A part.) Oh! j'en mourrai! (Elle tombe dans un fauteuil à droite.)

FERNAMBOUC, courant à elle.

Zéloïde! Elle se trouve mal (4)!.. (A Raphaël.) Petite dinde!.. c'est toi qui es cause!.. Allons, tu vois bien qu'elle étouffe, délace son corset!..

RAPHAEL.

Volontiers (5)!

FERNAMBOUC.

Coupe le lacet, voici mon poignard!

(1) Z, F.

(2) R, Z, F.

(3) Z, R, F.

(4) Z, F, R.

(5) R, Z, F.

RAPHAEL, ôtant une épingle.

Je vais tout couper!

ZÉLOÏDE, se relevant.

Bas les pattes!.. (Le billet qu'elle avait caché dans son sein tombe à terre.)

FERNAMBOUC.

Qu'est-ce qui tombe?.. du coton?.. non, un papier... (Il le ramasse.)

ZÉLOÏDE.

Monsieur, monsieur, rendez-le moi.

FERNAMBOUC.

Une lettre cachetée!

ZÉLOÏDE.

A ma couturière!

FERNAMBOUC, lisant l'adresse.

« À monsieur, monsieur Raphaël!

RAPHAEL, à part.

A moi?

FERNAMBOUC.

Et votre couturière se nomme M. Raphaël?.. Ah! j'ai peine à le croire!

RAPHAEL, bas à Zéloïde.

Vous m'avez écrit, mon bel ange!

ZÉLOÏDE.

Silence!

FERNAMBOUC, lisant.

« Cher ami!.. (Parté.) C'est tendre!

RAPHAEL, à Zéloïde.

Oh! oui, ça l'est!

FERNAMBOUC, lisant.

Air: de ma tante Aurore.

« Toi seul tu règnes sur mon âme!..

RAPHAEL, bas à Zéloïde.

Eh! quoi, tu m'aimes!... ô bonheur!

FERNAMBOUC, lisant.

« Je suis au pouvoir d'un infâme

« Et je le bais de tout mon cœur!

« Ce Fernambouc qui me chicane,

« Sera bientôt, du haut en bas,

« Un vieux coq, une vieille canne,

« Et c'est toi seul qui le feras... »

Je devine le coq-à-l'âne!..

Non, non, je ne le serai pas!

TOUS.

Un vieux coq, une vieille canne,

FERNAMBOUC.

Non, non, non, non!

LES AUTRES.

Si, si, si, si!

FERNAMBOUC.

Non, non non, non!

LES AUTRES.

Si, si, si, si!..

FERNAMBOUC.

Silence!.. ah! tu me bais!.. ah! tu adores ce Raphaël!.. Raphaël!.. un peintre qui est mort

depuis longtemps... Je l'ai lu dans les journaux !.. Ceci m'autorise à te rendre la vie parfaitement dure !.. Tu ne le verras pas, ton Raphaël !.. mort ou vif, tu ne le verras jamais !..

RAPHAEL, à part.

Non, c'est le chat !

FERNAMBOUC, à Raphaël.

Approche ici, petite !

RAPHAEL.

Oui, monsieur !

FERNAMBOUC.

Quel est ton nom ?

RAPHAEL.

Je me nomme Ra...

FERNAMBOUC.

Ra...

RAPHAEL.

Ratisbonne !

FERNAMBOUC.

Au bureau l'on m'avait dit Française.

RAPHAEL.

Françoise Ratisbonne.

FERNAMBOUC.

Ecoute-moi bien !.. tu ne quitteras pas madame !

RAPHAEL.

Je n'en ai pas envie !

FERNAMBOUC.

Tu la surveilleras jour et nuit !

RAPHAEL.

J'allais vous le proposer !

FERNAMBOUC.

Et si ce Raphaël voulait entrer ici...

RAPHAEL.

Oh ! il n'y entrera pas tant que j'y serai !

FERNAMBOUC.

Bien ! mais enfin, s'il essayait, que feras-tu ?

RAPHAEL.

Ah ! tu veux entrer malgré moi, que je lui dirais, tiens !

(Il lui donne un coup de poing.)

FERNAMBOUC.

Très bien !

RAPHAEL.

Ah ! tu ne veux pas sortir tout de suite ! tiens, tiens !

(Il le frappe.)

FERNAMBOUC.

Assez !

RAPHAEL.

Ah ! tu n'es pas encore content ! tiens, tiens, tiens !

(Il le frappe toujours (1))

FERNAMBOUC.

Assez, donc, sacrebleu !

RAPHAEL.

C'est que je suis très forte.

FERNAMBOUC, à part.

Cette commère est appétissante ! (Haut.) Voilà de l'or.

RAPHAEL, regardant la pièce.

Quarante sous !

FERNAMBOUC.

Sois-moi dévouée !... Et maintenant, va faire le déjeuner !

RAPHAEL.

Le déjeuner !... c'est que je ne sais pas où est la cuisine !

ZÉLOÏDE.

Je vais vous y conduire.

FERNAMBOUC.

Non ! je me charge de lui montrer les aîtres. Suis-moi, Ratisbonne. (Il remonte.)

RAPHAEL.

J'y vais, monsieur ! (S'approchant de Zéloïde.) O Zéloïde ! amour pour la vie !

(Il lui baise la main.)

FERNAMBOUC, redescendant.

Qu'est-ce que c'est ?

RAPHAEL.

Me v'la, Monsieur !

FERNAMBOUC.

Passo devant !... Et vous, perfide, je vous autorise à rire jusqu'à mon retour !... Mais, passe devant !

(Il sort avec Raphaël par la porte de droite du fond.)

SCÈNE VIII.

ZÉLOÏDE, puis BEAUJARRET (1).

ZÉLOÏDE.

Raphaël ici !... celui que j'aime déguisé en cuisinière !.. Quel drame fortement noué !... Et je ne suis pas morte !... je me porte même assez bien... Ah ! les femmes sont bien drôles !...

BEAUJARRET, en groom, pantalon, veste et casquette jaunes.

Zéloïde !

ZÉLOÏDE.

Grands dieux !

BEAUJARRET.

C'est moi ! ne frissonne pas !

ZÉLOÏDE.

Vous ici ?

BEAUJARRET.

Moi z-ici !... j'ai entendu votre colloque avec M. Bouc...

ZÉLOÏDE.

Fernambouc !

BEAUJARRET.

Il a été chercher un groom au bureau.... et voilà !... J'avais mon costume de jockey pour le quadrille de la *Croix de Berny*, et je l'ai revêtu ! Cette ruse me paraît d'une haute portée !

{ZÉLOÏDE.

Mais, imprudent ! il y va de la vie !

BEAUJARRET, avec indifférence.

Ah bah !

(1) R. F. Z.

ZÉLOÏDE.

La mort est sous nos pas !

BEAUJARRET, avec indifférence.

Ah ! bah ! le plancher est solide !... Nous danserons ce soir ; il faut que nous dansions, je l'ai mis dans mes jambes... Un si joli quadrille !... Il y a surtout un temps de polka !... Tra, la, la, la...

(Il la prend et danse avec elle en chantant.)

ZÉLOÏDE, voyant venir Fernambouc.

Ma bête noire !..

(Elle cesse de danser, et laisse Beaujarret aller tout seul.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FERNAMBOUC (1).

FERNAMBOUC, entrant, et voyant Beaujarret danser.

Ceci est curieux ! Quel est ce canari ?

BEAUJARRET.

Monsieur Bouc, s'il vous plaît ?

ZÉLOÏDE, à part.

Oh ! j'en mourrai !

BEAUJARRET.

Monsieur Bouc, s'il vous plaît ?

FERNAMBOUC.

Tu dis ?...

BEAUJARRET.

Je dis : Monsieur Bouc, s'il vous plaît ?

FERNAMBOUC.

Fernambouc !... Qui es-tu ? que veux-tu ?.. Je suis fort en peine de le savoir.

BEAUJARRET.

Parbleu ! je suis le groom demandé !

FERNAMBOUC.

Le groom du bureau ?

BEAUJARRET.

Du bureau.

FERNAMBOUC.

Ah ! tu es groom, et tu danses devant la bourgeoise ?

BEAUJARRET.

Moi !... je ne dansais pas !... Madame me demandait si je savais frotter !... et je lui mimais un nouveau système de frottage, d'après Cellarius... voici la méthode !... (Il fait quelques pas. Marche sur les pieds de Fernambouc qui cherche à l'imiter).

FERNAMBOUC.

C'est fort joli !... tu me l'apprendras !...

BEAUJARRET.

Oui, Monsieur Bouc !

FERNAMBOUC.

Fernambouc !

BEAUJARRET.

Oui, oui ! je sais bien !

FERNAMBOUC, à part.

Il est fort laid ! et il me va assez sous ce point de vue ! (Haut). Comment t'appelles-tu ?

BEAUJARRET.

Abricot.

FERNAMBOUC.

Au bureau on m'avait dit John !

BEAUJARRET.

Oui !... Abricot Jaune.

FERNAMBOUC, le prenant à part.

Prête-moi ton oreille, John !... Nous avons une nouvelle bonne qui m'inspire une défiance sans bornes...

BEAUJARRET.

Je la partage !

FERNAMBOUC.

Tu épieras ses actions et tu me rapporteras tout ce qu'elle fera !

BEAUJARRET.

Ah ! il faudra que je vous rapporte...

FERNAMBOUC.

Tiens, voici de l'or.

BEAUJARRET, regardant la pièce.

Quarante sous !

FERNAMBOUC.

Sois-moi dévoué !.. (A part). J'organise ma contre-police, à deux francs par tête.

BEAUJARRET, à part.

La place est bonne, mais c'est humiliant !...

ZÉLOÏDE, à part.

Et moi, je reste là sans rien dire !... ça m'amuse bien peu !

SCÈNE X.

LES MÊMES, RAPHAEL, avec un tablier de cuisine (1).

RAPHAEL.

Monsieur, Madame, le déjeuner est servi !

ZÉLOÏDE, à part.

Merci, mon Dieu !

RAPHAEL.

Monsieur, dépêchez-vous, vos oreilles sont dressées !

FERNAMBOUC, prenant Raphaël à part.

Dresse les tiennes, Ratisbonne !... je t'engage à te mettre au mieux avec ce garçon.

RAPHAEL.

Quel garçon ?

FERNAMBOUC.

Mon nouveau groom.... il m'a l'air d'un greffier...

RAPHAEL.

Oh ! oui !

FERNAMBOUC.

Fais-le jaser...

Digitized by Google

RAPHAEL.

Vous voulez que je le moucharde?

FERNAMBOUC.

Moucharde-le!

ZÉLOÏDE.

Eh! bien, Monsieur, avez-vous fini?... Je meurs de faim!... (1).

FERNAMBOUC.

Allons consommer.

Air: *des Puritains.*

Venez, venez mon ange,
Que nul ne nous dérange
Sur ce billet étrange
Je veux voir clair!

ZÉLOÏDE.

Suffit, mon cher!

RAPHAEL ET BEAUJARRET, à part.

Me voilà dans la place!

(Fernambouc remonte.)

ZÉLOÏDE.

Comment le prévenir!

(Elle fait des signes à Raphaël.)

BEAUJARRET, à part.

Je crois qu'elle m'agace!

FERNAMBOUC.

Vas-tu bientôt venir? (2)

ENSEMBLE.

FERNAMBOUC.

Venez, venez mon ange,
Que nul ne nous dérange
Sur ce billet étrange
Il faut, il faut voir clair.

RAPHAEL ET BEAUJARRET.

Il l'appelle son ange,

Dérision étrange!

J'arracherai cet ange

Aux griffes de l'enfer!

ZÉLOÏDE.

Il m'appelle son ange!

Dérision étrange!

Je suis peut-être un ange,

Mais je vis en enfer!

(Elle sort avec Fernambouc.)

SCÈNE XI.

RAPHAEL, BEAUJARRET (3).

RAPHAEL, à part.

Pourquoi donc Zéloïde m'a-t-elle fait des signes?

BEAUJARRET, à part.

Mettons cette drôlesse dans mes intérêts, avec les capitaux de M. Bouc! *(Il tire de l'argent.)*

RAPHAEL, de même.

Graissons la patte à cette valetaille, avec la pièce du Mohican!

(1) B, F, Z, R.

(2) B, Z, F, R.

(3) R, R.

(Ils font un mouvement l'un vers l'autre, puis s'arrêtent et font un demi-tour en remettant l'argent dans leur poche.)

BEAUJARRET.

C'est une bêtise!

RAPHAEL.

C'est une boulette!

BEAUJARRET.

Elle pourrait jaspiner!

RAPHAEL.

Il éventerait la mèche!

BEAUJARRET.

Il vaut mieux la prendre au glau!

RAPHAEL.

Essayons le pouvoir de mon sexe actuel!

BEAUJARRET, haut et s'approchant.

Eh! bien, Marton, nous ne daignons même pas regarder Frontin?..

RAPHAEL, minaudant.

Dam! voulez-vous donc que je fasse les avances? moi, faible femme!

BEAUJARRET.

Parfaitement juste!.. *(S'approchant.)* Le torse est délicieux!.. *(Il cherche à le voir.)* ce chapeau, cette toilette (1)... *(Il lui baise la main.)* Odeur de musc ou de ciboulette... *(Haut.)* J'ai idée que tu es charmante!..

RAPHAEL, évitant d'être vu.

Oh! une figure chiffonnée!

BEAUJARRET.

Eh bien, montre la moi, ta chiffonnée!..

RAPHAEL.

Non! non! plus tard (2)! je n'ai pas lissé mes bandeaux!

BEAUJARRET, à part.

Oh! palsambleu! je la verrai! Voyons si l'or n'est pas une chimère...

(Il tire un écu de cent sous de sa poche, passe à droite, jette l'écu par terre... Raphaël se retourne de son côté (3).)

Oh! ce muffle!

RAPHAEL.

Beaujarret!

BEAUJARRET.

Raphaël! et j'ai baisé sa patte!

RAPHAEL.

C'est mon poing que tu vas baiser à présent!

BEAUJARRET.

Il faut que je te fracasse!

RAPHAEL.

Et moi, que je te fricasse!

(Ils se boixent : Beaujarret aplatit le chapeau de Raphaël. Beaujarret lui donne un coup de pied au derrière, au moment où Fernambouc paraît.)

(1) R, B.

(2) B, R.

(3) R, R.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FERNAMBOUC, PUIS ZÉLOÏDE. (1)

FERNAMBOUC, *donnant un coup de pied à Beaujarret.*

Goujat!

RAPHAEL, *donnant un coup de pied, à Fernambouc croyant le donner à Beaujarret.*

Tiens! laquais!

FERNAMBOUC, *lui rendant le coup.*

Drôlesse!

BEAUJARRET, *donnant un coup pied à Fernambouc.*
Manche à!..

ZÉLOÏDE, *entrant.*

Qu'est-ce donc?.. quel vacarme (2)!.. (*Apercevant son chapeau aplati sur la tête de Raphaël.*) Dieu mon chapeau!

FERNAMBOUC.

Voilà, madame, comme les maitres sont servis maintenant!

RAPHAEL.

Excusez, bourgeois!

BEAUJARRET.

Pardon, M. Bouc!

FERNAMBOUC.

Fernambouc!

RAPHAEL.

Il ne faut pas nous en vouloir!

FERNAMBOUC.

Je ne vous en veux nullement!.. mais, votre entente cordiale ne me permet pas de vous garder tous les deux!.. Zéloïde, décidez lequel doit fiche son camp!

ZÉLOÏDE.

Moi! que je décide!.. (*A part.*) Si j'osais!..

FERNAMBOUC.

Choisissez!.. Je vous déclare seulement que j'ai l'intention formelle de conserver cette petite!

BEAUJARRET.

Ah! c'est comme ça!.. Eh! bien, non! je dirai tout (3)!

ZÉLOÏDE, *à part.*

O ciel!

FERNAMBOUC.

Quoi? il y a donc une anguille?

BEAUJARRET.

Elle n'est entrée chez vous que pour y introduire un nommé Raphaël.

FERNAMBOUC.

Raphaël!

RAPHAEL.

Il n'est venu ici que pour favoriser l'intrigue d'un appelé Beaujarret!

FERNAMBOUC.

Beaujarret!..

(1) R, F, B.

(2) R, F, Z, B.

(3) R, F, B, Z.

ZÉLOÏDE, *à part.*

Oh! j'en mourrai!

BEAUJARRET.

Je vous conseille de la faire décaniller!

FERNAMBOUC.

Je vous décanillerai tous les deux, canailles que vous êtes!.. Sortez!..

BEAUJARRET.

Ah! mais on a huit jours!

RAPHAEL.

Si vous croyez qu'on y tient, à votre baraque... On s'en va!

FERNAMBOUC.

Pas par-là!

RAPHAEL.

Et mes nippes!.. Vous me laisserez bien prendre mes nippes!..

(*Il entre dans la chambre du fond, à gauche.*)

FERNAMBOUC, *à Beaujarret.*

Et toi, qu'est-ce que tu fais là?

BEAUJARRET.

Moi! j'attends un certificat!

FERNAMBOUC.

Impudent Scapin!

ZÉLOÏDE, *au fond, à Raphaël qui rentre.*

Sauve-toi!

(*Raphaël s'échappe par la porte du fond.*)

FERNAMBOUC.

Donne-moi ton oreille, que je la dépose sur la voie publique!

(*Il le prend par l'oreille.*)

BEAUJARRET.

Vous vous en repentirez, M. Bouc!

FERNAMBOUC.

Marche, que je te consigne au portier!

BEAUJARRET.

Vous me paierez ça, M. Bouc!

(*Ils sortent ensemble.*)

SCÈNE XIII.

ZÉLOÏDE, puis URSULE. (4)

ZÉLOÏDE.

Mes malheurs se compliquent... Je suis, ma foi, dans une vilaine passe!

URSULE, *entrant par la porte à gauche.*

Ah! ma chère, je suis contente de vous trouver... j'ai bien du neuf à vous apprendre!

ZÉLOÏDE.

Encore un malheur, peut-être?

URSULE.

Je suis sur les traces de mon mari!

ZÉLOÏDE.

J'en étais sûre!

Digitized by Google

(1) U, Z.

URSULE.

Imaginez-vous que j'étais chez le pâtissier, en face, à me désoler...

ZÉLOÏDE.

En mangeant des meringues ?

URSULE.

A la crème !.. lorsqu'un monsieur qui était là... un homme très bien, et qui connaît mes infortunes, me dit comme ça, vous êtes encore pas mal godiche, madame Verdure ; vous cherchez votre mari, et il y a longtemps que M. Verdure n'existe plus !

ZÉLOÏDE.

Vous seriez veuve ?

URSULE.

Ce fut mon premier mouvement ; au point que j'ai été obligée de prendre un verre d'alicante.... car je l'aime...

ZÉLOÏDE.

Moi aussi !

URSULE.

Mon mari ?

ZÉLOÏDE.

Non, l'alicante.

URSULE.

Moi de même. Enfin, reprend ce jeune homme...

ZÉLOÏDE.

Ah ! c'est un jeune homme ?

URSULE.

Un jeune homme chauve, avec des moustaches blanches et des lunettes vertes... très bon genre... et il ajouta : Rassurez-vous, petite mère ; votre mari n'existe plus à l'état de Verdure, mais il fleurit encore à l'état de Beaujarret !

ZÉLOÏDE.

Beaujarret ?

URSULE.

C'est sa nouvelle étiquette !.. Il est à Paris, où il fait les délices de Mabillet et de Valentino !.. et moi qui fréquente ces bals... dire que j'aurais pu rencontrer la sienne au milieu d'une figure !

ZÉLOÏDE.

Mieux que ça !.. vous auriez pu le rencontrer ici... tout-à-l'heure !

URSULE.

Chez vous ?

ZÉLOÏDE.

En groom ! Fernambouc vient de le camper dehors !

URSULE.

Domestique !

Air du Verre.

Serait-il vrai ! Quoi, mon époux !..

ZÉLOÏDE.

Voulait entrer à mon service !

URSULE.

Il n'aurait jamais rien chez nous, La paresse est son plus grand vice ! C'est un feignant ! c'est un vaurien !

ZÉLOÏDE.

Où voit comm'ça de bons apôtres, Qui chez eux ne font jamais rien Et qui travaill'nt bien chez les autres !

URSULE.

Quel être abject ! Ah ! il faut que je courre après lui !

ZÉLOÏDE.

Il doit demeurer rue des Martyrs, 45.

URSULE.

J'y vole (1) !..... Mais avant.... je voulais vous prier...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, FERNAMBOUC (2).

Je l'ai déposé dans le ruisseau !... Eh ! c'est notre piquante voisine !

URSULE.

Oui, M. Fernambouc... Je contais mes peines à Zéloïde... Il faut vous dire que mon petit dodore va me revenir !

FERNAMBOUC.

Ah ! vous sevez votre petit ?

URSULE.

Pas encore.... j'attends une autre nourrice d'Auxerre.... Mais, voyez-vous, je suis obligée d'aller au bal ce soir... et je venais prier Zéloïde.. c'est peut-être abuser de votre complaisance ?

FERNAMBOUC.

Abusez, voisine, abusez !

URSULE.

Je venais la prier de garder mon miocho, s'il arrivait.

FERNAMBOUC.

Nous le garderons ! je serai flatté de faire sa connaissance !

ZÉLOÏDE.

C'est que je n'entends rien aux enfants, moi.

FERNAMBOUC.

Ce sont de ces choses, dont il faut prendre l'habitude de bonne heure, mademoiselle !.. (A Ursule.) Elle s'en charge !..

ZÉLOÏDE.

Mais où le mettre, ce petit ?

URSULE.

J'ai là un berceau (3)... vous n'aurez qu'à le tirer par ici... je laisserai ma porte ouverte.

(1) Z, U.

(2) Z, F, U.

(3) Z, U, F.

FERNAMBOUC.

Non! pas de porte ouverte! apportons-le tout de suite, j'aime mieux ça!..

URSULE.

Soit! (*Ils entrent chez Ursule.*)

ZÉLOÏDE, seule.

Il fait le gentil avec elle! J'étais cuisinière, me voilà bonne d'enfant, à présent!

(*Ursule et Fernambouc rentrent, et placent le berceau au premier plan, à gauche.*) (1).

ZÉLOÏDE.

Et personne pour m'aider!.. Si du moins, vous m'aviez laissé Ratisbonne!

FERNAMBOUC.

Je t'en ralisse!.. vous en aurez une autre... bonne... je retourne au bureau!

URSULE, à part.

Courons rue des Martyrs!

FERNAMBOUC.

Voisine, fermez bien votre porte à double tour!.. j'en ferai autant de mon côté!..

Air : *En toute confiance* (Monsieur et une Dame.)

ENSEMBLE.

FERNAMBOUC.

Ici, ma défiance

A droit de s'exercer,

Et, sans vous offenser,

Malgré ma surveillance

Je ne suis pas jaloux

Mais je mets toujours les verroux!

ZÉLOÏDE.

Ah! tant de défiance

A lieu de m'offenser,

Pourquoi donc l'exercer?

Oui, cette surveillance

Est digne d'un jaloux!

Qui ne connaît que les verroux!

URSULE.

A cette surveillance

J'aurais bien dû penser

Et surtout l'exercer!

Malgré son inconstance,

Mon infidèle époux

Serait chez nous

Sous les verroux!

(*Ursule rentre chez elle et ferme la porte à double tour. Fernambouc sort par le fond, et l'on entend le bruit de la serrure.*)

SCÈNE XV:

ZÉLOÏDE, puis RAPHAEL.

ZÉLOÏDE.

C'est trop d'humiliations! c'est trop! c'est trop! c'est trop! c'est trop!.. O mon Raphaël! où es-tu, que je me venge!

(1) U, F, Z.

RAPHAEL, paraissant à la porte du fond, à droite.
Il a repris ses habits d'homme.

Présent (1)!

ZÉLOÏDE.

Vous étiez là?

RAPHAEL.

Dans le buffet, entre une salière et un pot de moutarde qui me montait au nez... Zéloïde, nous sommes seuls, comme le loup et l'agneau... comprenez-vous l'apologue?

ZÉLOÏDE.

Mais, monsieur, vous n'avez donc pas songé que mon honneur serait compromis?

RAPHAEL.

Et le mien! il le serait bien davantage, si j'étais parti sans vous rendre vos effets!

ZÉLOÏDE.

Où sont-ils?..

RAPHAEL, lui présentant un petit paquet tout plat.

Les voici, intacts!

ZÉLOÏDE.

Dans ce paquet? Et mon chapeau?

RAPHAEL.

Il y est!

ZÉLOÏDE, prenant le paquet..

Horreur! (*Jelant le paquet dans un coin.*)

RAPHAEL.

Chapeau Gibus! c'est commode en voyage!

ZÉLOÏDE.

Tu parles de voyage... Eh! bien, écoute, ô mon unique ami!

RAPHAEL.

Ton ami! .. Tu m'aimes donc pour de vrai?

ZÉLOÏDE.

Si je t'aime!.. je vais te le prouver.

RAPHAEL.

Voilà un mot!.. (*A part, pendant que Zéloïde remonte le théâtre d'un air agité.*) Elle m'aime et elle a la tête montée!.. Nom d'un petit bonhomme! (*Haut.*) Zéloïde, je demande la preuve!

ZÉLOÏDE.

Mourons ensemble!

RAPHAEL.

De quelle manière?

ZÉLOÏDE.

J'ai là du charbon.

RAPHAEL.

Je n'apprécie ce combustible quo pour faire cuire des cotelettes.

ZÉLOÏDE.

Homme matériel!

RAPHAEL.

Nous mourrons plus tard, je te le promets... mais, aujourd'hui, je t'enlève!

(2) Z, R,

ZÉLOÏDE.
Impossible!.. nous sommes enfermés.

RAPHAEL.
Si j'allais chercher un serrurier?

ZÉLOÏDE.
Que tu es bête!

RAPHAEL.
J'allais le dire!.. par la fenêtre.

ZÉLOÏDE, *regardant à gauche.*
Plus d'échelles!

RAPHAEL, *regardant à droite.*
On les a enlevées!..

ZÉLOÏDE.
Oh! c'est la destinée!

RAPHAEL.
Oh! c'est plutôt les maçons!

ZÉLOÏDE.
Une inspiration!

RAPHAEL.
Développe-la.

ZÉLOÏDE.
J'attends ici l'enfant d'une voisine dont voici le berceau.

RAPHAEL.
Où tend ce préambule?

ZÉLOÏDE.
Prends sa place!

RAPHAEL.
Du berceau?

ZÉLOÏDE.
De l'enfant!.. et, quand la voisine reviendra, elle est bonne fille, elle te sauvera.

RAPHAEL.
Zéloïde! tu dépasses Pentagrue! ma chère amie... tu le dépasses!.. comment veux-tu que je ratatine mon être aux dimensions de l'âge le plus tendre?..

ZÉLOÏDE.
Tout est possible avec une volonté forte!

RAPHAEL.
Où mettrai-je mes jambes avec une volonté forte (1)?

ZÉLOÏDE.
Il le faut!..

RAPHAEL.
Allons, j'essaierai... tu me donneras le biberon?

ZÉLOÏDE, *prenant sur le berceau un petit bonnet et un bourrelet.*
Viens, ici, mimi... (*Elle s'assied à droite.*)

RAPHAEL, *s'agenouillant devant elle.*
Nous allons donc coucher notre petit fifi?

ZÉLOÏDE, *à elle-même.*
Ah! despote!.. tu veux que je sois bonne d'enfants... voilà comme je les aime, les enfants!

RAPHAEL.

Moi aussi!

(1) R, Z.

Air : *J'avais une marraine*
Dans mes yeux, Zéloïde,
Mire ton, mire ton œil l'impide.
ZÉLOÏDE.
Sois honnête et candide
O mon petit fanfan!
RAPHAEL.
J'aime bien m'a p'tit' maman :
Mais je veux du nanan!
ZÉLOÏDE.
Ta mère est indulgente
Mais ton ton, mais ton ton m'épouvante.
RAPHAEL.
Ah ! ne sois pas méchante,
ZÉLOÏDE.
Allons monsieur coco,
Faites vite dodo,
Faites vite...

(On entend ouvrir la porte du fond à droite.)

ZÉLOÏDE.
Chut! on ouvre la porte!

RAPHAEL.
Jeregagne le buffet!.. non, il me traiterait comme du veau piqué!

ZÉLOÏDE.
Il n'est plus temps! vite! et vite!
(*Elle le fait coucher dans le berceau.*)
(Voyez la note à la fin.)
RAPHAEL, *chantant.*
Beaux jours de mon enfance,
Vous voilà, vous voilà revenus.
ZÉLOÏDE.
Ne bouge pas!

SCÈNE XVI.

ZÉLOÏDE, RAPHAEL, *couché*, FERNAMBOUC (1).

FERNAMBOUC, *entrant par la porte du fond, à droite, et portant un plateau sur lequel il y a du pain, du vin, du veau et un moulardier.*
J'ai l'estomac dans les talons.
(*Il pose le plateau sur le guéridon.*)
ZÉLOÏDE.
Vous allez encore déjeuner?
FERNAMBOUC.
C'est mon second!.. je viens de la rue des Jeûneurs, c'est peut-être ça qui m'a ouvert l'appétit!
(*Il s'assied près du guéridon, à droite.*)
ZÉLOÏDE.
Rue des Jeûneurs?

(1) R, Z, F. Digitized by Google

FERNAMBOUC.
120.
Mon numéro !
RAPHAEI.
ZÉLOÏDE, *le contenant*.
Silence !
FERNAMBOUC.
Que faites-vous donc là, ma mie ?
ZÉLOÏDE.
Vous le voyez.... je berce le petit !
FERNAMBOUC.
Il est arrivé?... a-t-il les traits de sa mère?...
Voyons!... (*Il se lève*).
ZÉLOÏDE.
N'approchez pas!... il dort! (*Raphaël éternue*).
FERNAMBOUC.
Ah! il se réveille... (*Il s'approche*).
ZÉLOÏDE.
Pas tant de bruit!... (*Elle se penche sur le berceau pour empêcher Fernambouc de voir. On entend le bruit d'un baiser*).
FERNAMBOUC, *à part*.
Elle l'embrasse! elle sera bonne mère !
ZÉLOÏDE.
Il est endormi !
FERNAMBOUC, *se rasseyant*.
Pourvu qu'il n'aille pas geindre toute la nuit...
Je chéris peu ce festival! (*On entend sonner*).
On sonne!.. c'est peut-être la nourrice...
ZÉLOÏDE.
La nourrice !
FERNAMBOUC.
Allez, Zéloïde, je bercerai le poupon.
ZÉLOÏDE.
Mais non!.. vous n'y entendez rien...
FERNAMBOUC.
Allons, j'y vais... (*A part.*) Elle sera très bonne mère!.. (*On sonne plus fort.*) On y va, que diable! (*Il sort.*)
RAPHAEI, *se levant sur son séant*.
Zéloïde, je ne sens plus mes jambes, et j'ai envie de fumer un cigarre... Voilà une chose notable pour un enfant si jeune!..
ZÉLOÏDE.
Un peu de patience!..
RAPHAEI.
Ah! je plains les harengs!.. Je ne les plains pas, mais je leur fais mes excuses!
ZÉLOÏDE, *qui a écouté*.
Recouchez-vous!..

SCÈNE XVII.

ZÉLOÏDE, RAPHAEI, *couché*, FERNAMBOUC, *rentrant, suivi de BEAUJARRET en paysanne*.

FERNAMBOUC.
Voici notre affaire! (*A Beaujarret.*) Entrez, Madame!

BEAUJARRET, *entrant*(1).
Monsieur, Madame, je vous salue... On m'a dit que vous aviez besoin d'une bonne!..
FERNAMBOUC.
D'une bonne nourrice. Oui!
BEAUJARRET.
Ah! chien!
ZÉLOÏDE, *bas à Raphaël*.
La nourrice!
RAPHAEI.
Pour moi!
BEAUJARRET, *à part*.
Une nourrice!
FERNAMBOUC.
Nous vous attendions avec impatience. (*Il va prendre le pot de moutarde, et, tout en parlant, il enlève le goudron et le bouchon.*)
BEAUJARRET, *à part*.
Comment, ils ont besoin d'une... (*Haut.*) Est-ce que Madame serait dans une position...
FERNAMBOUC.
Non!.. La voisine a dû vous dire... N'est-ce pas elle qui vous a retenue?..
BEAUJARRET.
La voisine?.. Oui! oui!
FERNAMBOUC.
C'est vous qui venez d'Auxerre?
BEAUJARRET.
Pardine... oui!.. j'en viens d'Auxerre!.. département de la *Lionne*... Eugénie Bocherot, dite la Bourguignote, pour vous servir... vous pouvez prendre des informations au Musée d'artillerie,
FERNAMBOUC.
Comment?
BEAUJARRET.
Parlez au portier!.. c'est moi qui ai élevé son petit dernier... au biberon...
FERNAMBOUC.
Au biberon ?
BEAUJARRET.
Ah! j'en ai élevé d'autres au fromage à la pie!
FERNAMBOUC.
Pourquoi pas à la moutarde?
BEAUJARRET.
Oui, Monsieur, j'en ai élevé, et qui sont maintenant conseillers d'état ou cantonniers au chemin de fer, voilà leur position. (*Il étend le bras.*)
FERNAMBOUC.
Ah çà! vous n'avez donc pas de lait?
(*Il retourne à la table.*)
BEAUJARRET.
Pas de lait!.. ah! Seigneur Dieu!.. mais j'en regorge, Monsieur, j'en regorge!
FERNAMBOUC.
Alors, donnez à boire à l'enfant.
ZÉLOÏDE, *à part*.
Ciel!
RAPHAEI.
Si elle vient, je la mords!

BEAUJARRET, à part.

Je ne sais plus à quel saint me vouer!.. (Haut)
Quel enfant?

FERNAMBOUC.

L'enfant de la voisine... de madame Verdure.

BEAUJARRET.

Ursule Verdure?

FERNAMBOUC.

Précisément.

BEAUJARRET, à part.

Ma femme!.. mais, alors, c'est mon fils!.. c'est mon petit Dodore!..

ZÉLOÏDE, à part.

La foudre est sur nos têtes!..

BEAUJARRET, à part.

Ah! je sens mes entrailles qui gloussent!.. Il faut que j'embrasse mon fils! (haut) Où est le rejeton?

FERNAMBOUC.

Dans ce berceau! (Beaujarret s'élance.)

ZÉLOÏDE, devant le berceau.

Un instant, Madame!

BEAUJARRET, bas à Zéloïde.

C'est moi!

ZÉLOÏDE.

Beaujarret! (Elle s'approche de Fernambouc.)

BEAUJARRET, près du berceau.

Qu'il doit être gentil!.. (1) (Il lève le rideau et voit Raphaël.) Oh!

RAPHAEL.

Beaujarret!

BEAUJARRET.

Ce gueux-là est partout!

RAPHAEL.

Veux-tu bien ne pas me pincer, brigand!

FERNAMBOUC, à table.

Est-ce qu'il ne veut pas prendre?

BEAUJARRET.

Ça va venir!.. attends, attends, je vas t'en faire prendre du nanan!.. (Il se glisse rapidement du côté de la table de droite et enlève le moutardier, pendant que Zéloïde et Fernambouc parlent).

ZÉLOÏDE, à Fernambouc.

Cet enfant doit vous impatienter, mon ami?

FERNAMBOUC.

Son ami!

ZÉLOÏDE.

Si vous alliez faire un tour au boulevard Mont-Parnasse!

FERNAMBOUC.

Quel tour!

(Beaujarret qui est revenu près du berceau, fait manger de force de la moutarde à Raphaël.

RAPHAEL, poussant des gémissements étouffés.

Ah!.. oh!.. ah!..

(1) R, B, Z, F.

ZÉLOÏDE, à part.

Mon dieu! que je suis perplexe!
(Beaujarret et Raphaël échangent des coups de poing.)

FERNAMBOUC, se levant.

Ah! ça, quel commerce faites-vous donc là-bas?

BEAUJARRET.

Rien! il a son content, ce pauvre chérubin!
(Il abaisse le rideau.)

FERNAMBOUC.

C'est singulier!.. Il gigotte d'une façon inquiétante! (Il s'approche du berceau.)

BEAUJARRET.

C'est les nerfs! c'est les nerfs!.. (1)

FERNAMBOUC, relevant un coin du rideau et le refermant aussitôt.

Ah! sacrebleu, nourrice, l'enfant est indisposé!.

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, URSULE (2).

URSULE, en costume de débardeur, et portant un enfant.

Voisine! voisine! voilà mon petit qui vient d'arriver!

BEAUJARRET, à part.

Mon épouse!

FERNAMBOUC.

Son petit!

ZÉLOÏDE, à part.

Malheur à moi!

URSULE.

Mais oui!.. n'est-ce pas convenu?

BEAUJARRET.

La nature l'emporte!.. (haut.) Mon fils!

FERNAMBOUC et ZÉLOÏDE.

Son fils!

URSULE.

Mon mari!

FERNAMBOUC et ZÉLOÏDE.

Son mari!

BEAUJARRET, regardant son fils.

Ah! celui-là me ressemble!

FERNAMBOUC.

Vous en avez donc deux?

BEAUJARRET.

Je n'en reconnais qu'un!

FERNAMBOUC.

Et l'autre?.. celui qui est là dedans?

ZÉLOÏDE, se jetant à ses pieds.

Grâce, monsieur, grâce! (3)

(1) R, F, B.

(2) R, B, U, Z.

(3) R, Z, F, B, U.

FERNAMBOUC, à part.

Quel soupçon ! (*haut.*) Malheureuse!.. cet enfant serait le vôtre!..

Ah! bon!

RAPHAEL.

Écoutez-moi!..

ZÉLOÏDE.

FERNAMBOUC.

Eh bien! il est propre!.. Il faut que je l'écrase!..
(*Il va vers le berceau.*)

RAPHAEL, se levant.

Gare la pile!

BEAUJARRET.

Arrêtez, M. Bouc!

FERNAMBOUC.

Fernambouc!

RAPHAEL.

Zéloïde! cachez-moi sous votre robe.

BEAUJARRET.

Ne troublez pas deux ménages si bien unis!

FERNAMBOUC.

Deux?.. où donc deux?

BEAUJARRET, indiquant Raphaël.

Cet enfant est le mari de Madame!

FERNAMBOUC.

Son mari!.. Et depuis quand?

RAPHAEL.

Depuis la semaine prochaine!

FERNAMBOUC.

Et je n'ai pas reçu de billet de faire part!.. Voilà ce qui me blesse le plus!

BEAUJARRET.

Vous en recevrez un la semaine dernière!

FERNAMBOUC.

Au moins n'y manquez pas! (*Regardant Ursule.*) Monsieur Verdure, je vous demande votre amitié.

BEAUJARRET.

Et moi, je vous offre une prise, M. Bouc. (*Il tire sa tabatière, et met l'enfant sous son bras, la tête en bas.*)

FERNAMBOUC.

Fernambouc!

BEAUJARRET.

J'ai toujours cru que Fernand était votre petit nom, et Bouc votre nom propre.

CHOEUR FINAL.

Air: du final du *Barbier de Séville*.

Près de femme jolie,
Qu'en ces lieux la folie
Nous guide et nous rallie:
Ne songeons qu'au bonheur.

(*Le rideau baisse.*)

NOTA. — Zéloïde se met devant le pied du berceau qui s'ouvre, et qui est caché par le couvre-pied. Un petit tasseur, également caché, sert à poser les pieds de l'acteur.

FIN.